



Evaporons-nous dans les bois

Quel lien entre se perdre dans une forêt et supprimer les données de l'humanité? Réponse sur le magnifique plateau d'Ivana Müller.

«**Q**uand j'ai peur, j'ai tendance à courir, pas vous?» Si, et c'est complètement con d'ailleurs, reprend un des marcheurs, puisqu'«on sait bien que parfois dans un contexte très hostile comme par exemple dans la nature face à une présence menaçante il vaut mieux ne pas bouger». On appelle ça un paradoxe. Et c'est loin d'être le seul dans ces si drôles et sibyllines *Conversations déplacées*. Les quatre randonneurs, face à nous sur le plateau, auraient de quoi paniquer puisque leur sort semblent être celui d'un *Gerry* de Gus Van Sant. Perdus dans la nature (ici une forêt imaginaire), ils semblent condamnés à marcher à perpétuité en sondant les limites de l'humanité. Alors

pourquoi ce calme nimbé d'une blancheur lumineuse? Pourquoi cette sensation ouatée, d'une zenitude indéfectiblement amusée? Pourquoi cette absence totale de résistance, ce stoïcisme absurde, devant le sort cruel qui leur est réservé? Pourquoi, au lieu de se débattre face au danger, nos quatre randonneurs se meuvent-ils en flux continu dans un fantasmagique *slow motion*, tout en dégajant des blagues anti-spécistes de fin de soirée? Quel étrange tableau: il y a d'un côté le réalisme des dialogues en vitesse réelle, qui sont ceux d'un *buddy movie* philosophique superbement écrit, comme au parfait carrefour entre Ricky Gervais et Henry David Thoreau. De l'autre, il y a l'abstraction des corps, dont le ralenti extrême prend en charge la sensation d'écoulement du temps, de modification des durées, de dérèglement perceptif qu'on imagine être celui du «promeneur solitaire» en pleine rêverie.

Ils marchent donc depuis deux heures, deux ans, deux millénaires peut-être, mais pas besoin d'attendre aussi longtemps pour

comprendre que ce qu'on tenait pour un scénario de film survivaliste prend en fait à rebours tous les rouages du genre et désamorçe l'éternel combat de l'homme pour sa survie. Pour nous dire quoi? Que pas besoin de combattre, c'est déjà trop tard. Ces randonneurs qui se soustraient peu à peu à la civilisation, qui s'effacent de la mémoire du monde à mesure qu'ils s'enfoncent dans la forêt, dont les corps sont peut-être déjà de pures idées, ces randonneurs, donc, forment en fait une très habile métaphore de la disparition de l'humanité dans le grand tout numérique. Disparition consentie et déjà entamée. En effet c'est bien volontairement, conclut un des copains, que nous avons confié aux *clouds* notre mémoire et l'ensemble de nos données.

ÈVE BEAUVALLET

CONVERSATIONS DÉPLACÉES d'IVANA MÜLLER Première en France au festival les Inaccoutumés à la Ménagérie de Verre. Les 28 et 29 novembre à Saint-Médard-en-Jalles, en janvier à Amiens et Fécamp.